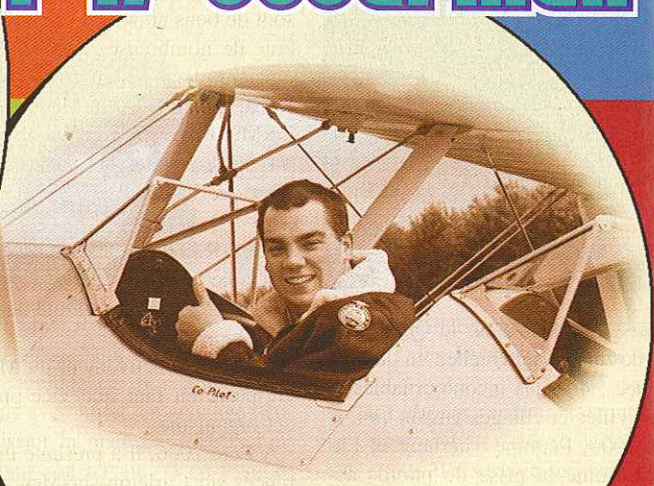


Vol avec un Boeing

PT-17 Stearman



De gauche à droite :
- Patrick Cloutier
- Jonathan Beauchesne
- Marcel Deschamps



Jonathan Beauchesne

Le récit de ce vol mémorable est dû en grande partie à la collaboration de l'APBQ et de Marcel Deschamps. Ce membre dévoué a mis aux enchères une heure de vol à bord de son Boeing PT-17 Stearman 1943 en mai 2007 afin de participer au financement de l'association.

Un dimanche après-midi, à l'aéroport de Saint-Hyacinthe (CSU3). Accompagné de quelques membres de ma famille, j'arrive au sympathique restaurant de l'aéroport où m'avait donné rendez-vous Marcel Deschamps, le propriétaire de l'avion. Nous nous serrons la main, heureux tous les deux de pouvoir finalement mettre un visage sur un nom et une voix. Tout en dégustant son repas, il m'invite à aller admirer l'appareil de plus près. Ma famille et moi nous dirigeons vers l'avion. Caché derrière son hangar, il apparaît progressivement sous nos yeux émerveillés : un biplan de 61 ans en si bonne condition qu'on croit presque à un miracle ou d'un entretien méticuleux de la part du propriétaire. La deuxième possibilité semble la plus probable.

Marcel Deschamps vient alors nous rejoindre dans le hangar, où il nous indique que le pilote arrivera dans un peu plus d'une heure. Ce dernier est un pilote de ligne expérimenté et son vol Paris-Montréal a été

retardé : comme nous connaissons tous les aléas de l'aviation, ce délai est rapidement pardonné. J'en profite pour examiner l'appareil, son moteur, et pour prendre des photos, littéralement ébahi par sa beauté.

Le pilote du Stearman, le commandant Patrick Cloutier, arrive et nous effectuons les présentations d'usage. Après une inspection complète, nous embarquons dans l'avion. Le son du moteur lors de son démarrage est impressionnant. Le moteur radial de 9 cylindres vrombit rondement et le pilote effectue son point fixe. Les doubles commandes attachées l'une à l'autre dans les deux cockpits par différents raccords me permettent de suivre parfaitement les vérifications faites par Patrick. Pour ce vol, nous serons accompagnés d'un autre avion de M. Deschamps, un Globe Swift 1946.

Après un décollage impeccable, je sens le vent me passer de chaque côté de la tête : après tout, nous sommes à ciel ouvert ! Patrick me propose de repasser au-dessus de la piste en rase-mottes pour saluer ma famille, ce que j'accepte. Le virage en descente est très incliné, mais contrôlé : les 9 000 heures de vol du pilote, dont 250 sur le Stearman, me donnent confiance. Le survol de la piste se fait à

plus de 100 nœuds et à moins de 15 pieds d'altitude ! Après un salut de la main à mes accompagnateurs et une remontée rapide, nous nous dirigeons vers Massueville, en formation avec le Swift. À 900 pieds d'altitude, à la verticale de la rivière Yamaska, Patrick me lance la fatidique phrase : « À toi les commandes ! » Ça y est ! Je pilote un Stearman 1943 !

Pendant plus de 20 minutes, je pilote cet appareil sexagénaire. Les commandes sont dures, mais répondent bien. Aucun câble de tension ne relie le manche aux ailerons : le lien est direct et ça se ressent. Toutefois, je m'y habitue vite. Soudainement, Patrick me propose d'effectuer quelques manœuvres acrobatiques. J'acquiesce sans hésiter. Nous débutons par un doux Lazy 8. Patrick enchaîne avec deux rolls : je sens le harnais à 5 points me retenir dans le cockpit. S'ensuit un sensationnel looping au sommet duquel le pilote me propose de regarder vers le haut : j'y vois le sol renversé en même temps que l'avion décroche pour intégrer la seconde partie de la manœuvre. La force gravitationnelle augmente et me cloue dans mon siège. Un dernier roll à la sortie du looping et nous voilà en descente vers la piste en gazon de Massue-

ville, où nous attendent les deux occupants du Swift. Deux passages bas rapides au-dessus de la piste et nous nous posons en douceur, aux côtés de l'autre appareil. Le sourire béant sur mon visage ne laisse aucun doute quant au plaisir que j'ai ressenti durant ce trop court vol.

Après quelques mots échangés aux abords de la piste, je prends place dans le Swift pour le chemin du retour. Le pilote, Rémy Girard, me laisse également piloter son appareil pour revenir vers Saint-Hyacinthe. Les acrobaties font place à du vol serré avec le Stearman. Je laisse cette partie des opérations au commandant à bord. Il me laisse par la suite les commandes pour tester l'appareil : elles sont moins dures que celles du PT-17 et réagissent plus rapidement à la force exercée sur celles-ci.

Un dernier passage rapide au ras de la piste de Saint-Hyacinthe avec le Swift : c'est déjà le moment d'atterrir. Finalement, j'aurai passé presque une heure en demi dans les airs dans deux avions différents des années 1940 !

Merci à l'APBQ et à Marcel Deschamps de m'avoir permis de réaliser le plus beau vol de ma vie !